

CHANOINE AGUERRE

Cher Monsieur Lafitte.

Excuses, j'ai été un peu débordé par
le travail des Conférences. Guère orai
gère asté.

Merci cordial pour vos bons
souhaits et vos encouragements.

A défaut d'encouragements dont vous
ne sauriez que faire, veuillez, à votre
tour, agréer les vœux bien fraternels
d'un collaborateur

7, Rue des Prébendés d'un collaborateur BAYONNE

qui, si le Cronis, ne peut aller au journal

que de la disaffectivité et une certaine
irritation des paysans. Cet état d'esprit
m'étonne et m'intrigue, plus qu'il ne me
contrarie. M. Dassance s'en indigna, y
découvrant surtout de « l'orgueil » et M.
Gaut en parait parfois exaspéré « il ne
faut pas que ça réussisse ». Le P. Harquin
aurait-il trouvé la clef de l'énigme ?
Soumissez et démissionnez en face du cosmos,
qui estime sacrilège tout essai de vouloir
commander si peu que ce soit à la nature.
Si vous ne l'avez fait, interrogez M. Schlegel
et priez-le de vous apporter la réponse du
philosophe, poussé à la racine des choses.
Une telle nouvelle année vous garde serein et
clairvoyant pour guider les aveugles et
calmer les impatientes. L. Aguirre -

Bayonne, le 29 V^o 1954

Monsieur le Directeur.

Malgré votre accueil charmant à mon offre
timénaire, je n'ai pu vous répondre en basque, de crainte
d'être écarté dès l'examen d'entrée. J'en ai déjà un
pouf froissé au dos quand M. Sallaberry m'a dit qu'il
écrivait en basque aussi facilement qu'en français.
En fait de basque, je n'ai que celui de mon enfance.
Il s'agit de la région de St Palais et, après 50 ans de
non-emploi, de cet instrument défectueux il ne reste
plus que la rouille.

Pour en faire l'outil du travail que vous attendez
et que mériterait le sujet, il faudrait un ardeur et
une persévérance que je n'ai pas. Attendez vous donc
à ce que l'ardeur vous devienne autant tenue plus
que ceux que vous avez déjà essayés.

S'il suffisait d'aimer la terre et le métier de paysan
pour les connaître et en parler de manière à éveiller
l'attention, on pourrait peut-être triompher des obstacles.
L'apprentissage fait sur les plages de Biarritz n'est
ni une garantie ni une recommandation. C'est même
plus qu'il n'en faut pour être rangé parmi les
"idiotiques" dont parle G. Gibon. Je suis disposé de

de compétence et de plan, n'ayant ni quelque chose
de sûr et de précis à dire ni la manière de le dire. Mes
loisir de Charvins m'ont seulement affermi dans la
conviction que nos paysans basques sont trop lents à
sortir de leur ignorance et à s'ouvrir au progrès technique
et que ce retard n'est pas sans danger.

autant l'humanisme chrétien du Pays Basque me
paraît avoir atteint un état d'équilibre stable, proche de
la perfection, qu'il faut se garder de troubler, autant, pour
l'honneur de la profession, et le maintien de nos belles
traditions, je désirerais qu'à l'âge atomique ils ne
s'obstinent pas à rester au stade d'un artisanat aveugle
et rudimentaire. Il y a là un juste milieu à garder et
à faire durer, en ajustant les éléments d'un progrès
toujours mouvant à l'acquis d'un patrimoine moral
permanant.

Je n'ai d'autre titre à parler aux paysans de leur
métier que l'estime que j'ai d'eux comme hommes et le
désir de les voir rester ce qu'ils sont.

Je tenterai de potasser un peu, de prendre deux ou
trois pages d'arabe et de proposer quelque chose, sans en
restre beaucoup d'illusions : les paysans et nos Basques
en particulier n'aiment pas lire ni à s'instruire de leur
métier par l'écrit.

Veuillez agréer mes très fraternelles salutations
L. Aguerre espère.

Cher Monsieur Lafitte

J'ai trop d'estime et d'amitié pour votre personne pour continuer à renvoyer HERRIA sans vous dire pourquoi.

Ma ~~vie~~ ayant notablement baissé, je suis obligé de borner mes lectures à l'essentiel. Cette raison très vraie ne manque pas de valeur. Je dois avouer cependant que ce n'est pas la seule.

Depuis quelque temps déjà, Herria me fait penser à une sorte de vase clos, de chapelle fermée, où viennent se rencontrer un certain nombre d'hommes, porteurs d'opinions assez particulières ~~très~~ arrêtées, et non moins impatientes de les faire valoir. On le voudrait davantage à l'écoute, plus ouvert à son milieu naturel, l'ensemble du Pays Basque et le monde paysan. J'estime, en effet, qu'à beaucoup de points de vue, nous avons beaucoup à apprendre du paysan et spécialement du paysan basque. Il est constamment à l'école des réalités palpables et des lois contraignantes, qui lui mesurent ses limites. Mais que l'intellectuel est assez facilement un "ideious", aux idées incontrôlées plus ou moins bafouillantes, parce qu'il a plus appris dans les livres que dans la vie.

Et qu'on ne parle pas de sa religion de routine, comme si on ^{ne} savait pas que la routine contraire n'est trop souvent qu'un pauvre résidu d'ignorance, d'insincérité et de frousse. Combien de fois, au chevet du malade basque, en voyant sa foi lucide et son impressionnante sérénité en face de la mort, il m'est arrivé de penser : "Oh! que je voudrais mourir comme ça!" Hélas, par contraste, l'homme de ville bien souvent avance les yeux fermés et à reculons.

vers la mort

Par le peu que je lis, j'ai constaté que HERRIA prête assez attentive et bienveillante aux agissements d'un petit groupe dont l'immense majorité des basques ignore même l'existence. Vouloir réaliser aujourd'hui le "Zepiak bat"... Il n'est tout-à-fait déraisonnable de penser que c'est là une vue de l'esprit, un rêve inconsistant, pour la simple raison qu'il est impensable qu'un Etat quelconque consente à se laisser amputer d'une portion si petite soit-elle du territoire national, et qu'on ne dispose d'aucun moyen de l'y contraindre. Il n'a déjà donné que des fruits bien amers aux jeunes étourdis qui s'y sont laissé prendre. Une ingérence dans les affaires d'autrui, contraire à la plus élémentaire discrétion, ne peut causer que des ennuis. On ~~pas~~ vu en Espagne un nationalisme d'inspiration plus ou moins raciste et poussé jusqu'à la haine passionnée n'aboutir finalement qu'à précipiter l'abandon du basque, comme on peut le constater aisément.

L'élection présidentielle a marqué l'isolement de HERRIA, après sa campagne d'une partialité agrressive, que rien ne justifiait et qui finalement ne pouvait que favoriser les pires ennemis de nos libertés religieuses et faire pencher en ce sens l'étrange collusion d'un certain nombre de catholiques pratiquants et d'ecclésiastiques.

Ce n'est pas un fervent ~~partisan~~ gaulliste de la première heure qui vous parle. Mais, fin de la guerre d'Algérie, impossible à gagner (v.l'a-veu d'échec de la très puissante Amérique), et d'un colonialisme périmé sans rupture appréciable, ~~le traité de Rome~~ du traité de Rome posant les bases du marché commun (problème particulièrement compliqué et difficile), et amorçant l'union européenne (repoussée par la IV^e sous M. France, par antipathie de l'Allemagne), paiement des maîtres de l'enseignement libre, ^{soit} l'heureuse réconciliation franco-allemande etc .. le gaullisme a à son régime des partis n'eût été capable de faire aboutir.

C'est ce qui explique sans doute que nos paysans au solide bon sens nous juges de leurs propres intérêts, insensibles aux idéologies politico-partisanes, conscients des progrès de tous genres qu'ils ont réalisés en

ces dernières années avec l'appoint non négligeable de l'Etat, ont opposé un refus catégorique aux appels pressants de leurs pseudo-directeurs de conscience. Et cela, sans entente préalable et sans bruit, par le seul jeu de la réflexion personnelle.

Cher Monsieur Lafitte, j'en ai dit assez et même trop, pour expliquer mes raisons. Resté très paysan et ami des paysans, je ne peux ni ne veux me séparer d'eux, pour partager les prises de position de HERRIA. Mais, cela ne m'empêche de vous dire en toute sincérité qu'en dépit de ces quelques divergences rien ne pourra changer mes sentiments à votre égard.

Bien fraternellement en J.C

L. Aguerre + prêtre

Comment garder estime et confiance pour une presse qui déverse et ~~xx~~ bave quotidiennement la hargne et l'injure sur le chef légitimement élu dont le rôle est par là-même ~~à~~ rendu d'autant plus ingrat et difficile.

Cela prouve combien ce pays est devenu la proie des politiciens et de tous les éléments de désordre, qui entretiennent une division contraire aux véritables intérêts de la France et des Français.

Combien plus digne et plus noble le langage de cet Américain qui disait : " je n'ai pas voté pour Kennedy, mais il suffit qu'il soit le chef de l'Etat pour que je le considère comme tel! "